

Des apprentis médecins en immersion dans la « vraie vie », pour favoriser l'empathie

Sorbonne Université envoie depuis 2012 ses étudiants en médecine se frotter aux réalités des femmes violées et des sans-abri, en immersion dans des associations et en maraude avec le Samu social.

LE MONDE | 10.07.2018 à 10h01 • Mis à jour le 10.07.2018 à 10h07 | Par Claire Ané ([journaliste/claire-ane/](#))



SIMON LANDREIN

Paul se souvient en avoir pris « *plein la figure* ». « *Une femme a expliqué que cela fait trois fois qu'elle va à la gendarmerie se plaindre d'agressions sexuelles, et qu'il ne se passe rien... J'étais à des années-lumière de me rendre compte de l'horreur que certaines vivent* », raconte cet étudiant en 4^e année de médecine à Sorbonne Université, à Paris. Casque sur les oreilles, il a écouté, durant une demi-journée, les appels reçus sur le numéro vert Viols femmes informations (0-800-05-95-95) par les salariées du **Collectif féministe contre le viol (CFCV)** (<https://cfcv.asso.fr/>). Et ainsi appréhendé une réalité dont il ne soupçonnait pas l'ampleur : une femme sur six a subi ou subira des violences sexuelles au cours de sa vie.

En ce matin d'été, le soleil entre à flots dans le local de la permanence téléphonique du CFCV. Carole, apprentie médecin, écoute Lucie répondre à la mère d'une jeune femme agressée par un voisin : « *Il y a des phrases toutes simples qui peuvent aider votre fille : lui dire "je te crois". Et aussi : "Quelles que soient les circonstances, tu n'es pour rien dans ce que cet agresseur a commis"*, explique l'écouter. *Essayez de valoriser tout ce qu'elle a déjà fait – se confier, c'est énormément de courage. Pour l'instant, elle n'a pas pu porter plainte, il n'y a aucune pression à mettre.* »

« Un rôle génial à jouer »

Une fois le téléphone raccroché, Carole remercie Lucie et l'interroge sur l'échange qui vient de se dérouler. « *Comme médecin, vous avez un rôle génial à jouer* », l'encourage l'écouter. Le médecin, poursuit-elle, est le premier recours des victimes ; il peut aussi contribuer à libérer la parole, en demandant à chaque patient, quel que soit le motif de sa visite, s'il a subi des violences. Et si l'un d'eux est choqué ? « *Vous pouvez lui répondre : "Vous savez, je pose la question à chacun*

de mes patients”, car c’est très fréquent et qu’il n’y a pas de profil de victime. »

Carole est aussi sensibilisée à la possibilité d’établir un certificat médical, « *même s’il n’y a pas de traces de violences physiques, pour dire “la patiente nous confie que”... Ce sera très utile s’il y a une procédure en justice* ». L’étudiante se voit aussi rappeler l’obligation, qui s’impose à toute personne adulte, y compris dans son travail, de signaler des violences commises envers les mineurs de moins de 15 ans et les personnes fragilisées. « *Y compris sans leur consentement ?* » Oui, répond Lucie, qui propose à la future médecin une façon de s’en expliquer auprès d’une personne concernée.

Lire aussi : Les « reçus-collés » de la première année de médecine peuvent enfin rebondir ([/campus/article/2017/12/17/il-y-a-une-vie-apres-l-echec-en-premiere-annee-de-medecine_5230982_4401467.html](https://campus/article/2017/12/17/il-y-a-une-vie-apres-l-echec-en-premiere-annee-de-medecine_5230982_4401467.html))

Sorbonne Université n’a pas attendu l’affaire Weinstein et le mouvement #metoo pour lancer des immersions au CFCV. Elles ont commencé en 2012 : le vice-doyen de la faculté de médecine chargé des formations, Alexandre Duguet, a appelé ce numéro Vert historique, et lui-même tenté l’expérience, avant de progressivement l’étendre à chaque promotion de 4^e année, soit 400 étudiants – 83 % des étudiants en médecine s’estimaient insuffisamment formés sur ces thématiques, rappelle une thèse de médecine (*Violences sexuelles et formation médicale initiale*, Gaëlle Auber, 2014).

DANS LE BILAN
QUE LES
ÉTUDIANTS
DOIVENT ÉCRIRE
APRÈS CHAQUE
IMMERSION,
CERTAINS
PARLENT D’UNE «
CLIQUE »

« Le vice-doyen nous avait expliqué sa démarche dès son discours de rentrée aux étudiants de 2^e année : former de meilleurs médecins, qui apprennent à écouter », se souvient Alice. Quelques mois plus tard, toute sa promotion passait, à tour de rôle, une demi-journée à la permanence téléphonique de SOS-Amitié. Sont également organisés, tout au long du cursus, des cours, des simulations et des examens consacrés à la relation de soins. « Comme pneumologue, tabacologue et ancien réanimateur, je mesure l’importance d’améliorer la communication entre médecins et malades, et entre soignants », explique Alexandre Duguet. Il a aussi lancé des « focus groups », lors desquels patients et apprentis médecins confrontent leur vécu – et leurs préjugés – concernant le handicap, l’obésité, les maladies mentales ou les addictions...

S’y ajoutent, en 4^e année d’études, l’immersion au CFCV, ainsi qu’une nuit de maraude avec le Samu social, à la rencontre des sans-abri qui vivent dans les rues de Paris. Carole l’a effectuée voici deux mois. « *C’était très intéressant. Mais il faisait froid, il pleuvait, je me suis sentie désemparée face au manque de solution. Au CFCV, j’apprécie que l’on me donne des outils.* » Alyssa, qui a effectué récemment cette nuit de maraude, en garde pour sa part quelques enseignements utiles : « *On a rencontré un SDF qui venait de sortir d’un séjour à l’hôpital. Cela m’a fait penser qu’à l’avenir, si j’ai besoin de garder le contact avec un tel patient, je pourrai passer par le Samusocial.* »

« Changer de regard »

Lors de son lancement, en 2009, cette innovation pédagogique n’est pas allée de soi. « *J’ai eu du mal à l’imposer : on me disait que ce n’était pas de la médecine*, raconte le professeur Duguet. *Mais cela permet aux étudiants de changer de regard, de développer leur empathie, alors qu’eux-mêmes n’en reçoivent pas dans leurs études, et n’y sont pas formés.* »

Il faut encore vaincre la réticence de certains apprentis médecins. Paul se souvient d’être allé au CFCV « *un peu à reculons* », craignant « *d’être stigmatisé en tant qu’homme* ». D’autres étudiants tournent ces expériences en dérision, ou ont le sentiment d’y perdre leur temps – surtout si le téléphone a peu sonné lors de leur immersion. Alice, de son côté, regrette que celle au CFCV soit elle aussi obligatoire, « *à moins de s’en expliquer auprès du vice-doyen. Cela peut être douloureux pour celles et ceux qui auraient eux-mêmes été confrontés à des violences sexuelles* ».

« *C’est remuant, confrontant, mais dans un cadre bienveillant*, justifie le professeur Duguet. *Faire l’expérience de la solitude, des violences faites aux femmes et de la précarité est beaucoup plus fort pour apprendre que d’en avoir une connaissance théorique.* » Dans les quelques lignes de bilan qu’il demande aux étudiants d’écrire après chaque immersion, certains parlent d’une « *clique* ». Et la plupart les jugent utiles. « *Plus on connaît son patient, son entourage, ce qu’il a vécu, mieux on peut le soigner* », salue ainsi Carole. Pour elle, « *il y a un ressenti des patients, selon lequel les médecins ne les laissent pas s’exprimer. C’est à nous de leur en donner l’occasion* ».

« Leçon d'humilité »

Alice partage ce sentiment. « *Lors de ma demi-journée à SOS-Amitié, il n'y avait pas eu beaucoup d'appels. Mais c'est une façon de nous sensibiliser à la solitude et à la dépression, des facteurs qui influent sur la santé. C'est également une leçon d'humilité : c'est très dur d'écouter sans pouvoir rien faire pour la personne. Mais on se rend compte que déjà l'écouter, c'est beaucoup.* »

La réforme des études de santé annoncée jeudi 5 juillet par le gouvernement semble faire écho aux efforts de Sorbonne Université, et d'autres facultés, en faveur d'une médecine plus empathique : les très théoriques « épreuves classantes nationales » de 6^e année, qui déterminent, selon son rang d'arrivée, le choix de sa spécialité et son lieu d'internat, vont être remplacées par diverses évaluations, portant notamment sur les « compétences relationnelles » des étudiants.

Lire aussi : Etudes de santé : fin des épreuves classantes nationales pour les futurs médecins ([/campus/article/2018/07/05/etudes-de-sante-fin-des-epreuves-classantes-nationales-pour-les-futurs-medecins_5326636_4401467.html](https://campus/article/2018/07/05/etudes-de-sante-fin-des-epreuves-classantes-nationales-pour-les-futurs-medecins_5326636_4401467.html))